

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXV (1900)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1900



PIERRE-CHATEL ET SA FLORE

PAR LE

Dr Ant. MAGNIN.

Sous ce titre, M. GUILLEMIN a publié dans *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Chalon* (1) un intéressant compte rendu d'herborisations faites aux environs de Pierre-Châtel. On connaît cette belle cluse du Rhône qui coupe en deux tronçons le chaînon de Parves (Ain) et du Mont-Tournier (Savoie); M. Guillemin en donne une description très pittoresque, dans quelques pages pleines de verve et de réminiscences poétiques; malheureusement la partie scientifique n'a pas la même valeur et le même intérêt; sauf pour l'exploration du mont Chevrü, montagne peu visitée jusqu'à ce jour, le botaniste ne trouve pour ainsi dire rien à glaner de nouveau dans les énumérations publiées par M. Guillemin; bien plus, il regrette d'y rencontrer des indications très probablement inexactes; ces dernières s'expliquent, du reste, par les difficultés que l'auteur de ce travail a éprouvées dans la détermination de beaucoup de plantes qui n'étaient pas encore fleuries au moment de ses explorations.

Les herborisations de M. Guillemin ont eu lieu, en effet, du 16 au 28 avril de cette année; elles lui ont permis d'explorer les environs immédiats du fort de Pierre-Châtel (p. 146, 160), la partie de la montagne de Parves située au nord du fort (p. 148), les rives du Rhône, droite et gauche, en amont et en aval (p. 153-157), le cañon de la route de la Balme à Yenne (p. 155), et enfin le mont Chevrü (p. 158).

(1) 26^e année, nos 6 et 7, juin-juillet 1900, p. 142-161.

Les premières de ces explorations ne lui ont donné aucun résultat nouveau certain; sauf *Muscari botryoides*, *Viola pumila*, *Myosotis versicolor*, indiquées sur les rives du Rhône (p. 153), *Geranium lucidum*, dans les rochers de la rive gauche en amont de la Balme (p. 155) (1), dont l'existence dans ces parages est possible, mais dont la détermination devrait peut-être être vérifiée? je ne relève aucune plante qui ne soit déjà mentionnée dans CARIOT ou dans les C.-R. d'herborisations publiés par la Société botanique de Lyon (2); par contre, on s'étonne de ne pas y voir figurer des espèces intéressantes faciles à observer, telles que l'*Hepatica triloba*, abondante dans le petit bois traversé par M. Guillemin pour arriver à l'échelle de Saint-Didier, dont il décrit avec tant de verve l'ascension quelquefois dangereuse (p. 157); et l'*Adiantum capillus-veneris*, plus facile encore à observer que l'*Asperugo procumbens* cité, dans les grottes situées aussi sous le même passage (3); mais, circonstance plus grave, sur laquelle nous croyons devoir insister pour ne pas laisser s'introduire dans la phytostatique jurassienne des indications peut-être erronées, plusieurs dénominations de plantes sont probablement inexactes, par exemple, celles d'*Arabis arenosa* (p. 156), *Genista prostrata* (p. 160), *Galium pedemontanum* (p. 159), *Hedypnois polymorpha* (p. 154), et encore *Coronilla minima*, *Genista repens*? *Aquilegia atrata*?

Les deux premières (*Ar. arenosa* et *Gen. prostrata*), sont des plantes du Jura septentrional, central et occidental (Doubs, Jura, Suisse, etc.) (4); je ne les ai jamais observées dans le J. méridional, notamment dans les environs de Pierre-Châtel; *Galium pedemontanum* et *Hedypnois* appartiennent à la flore méridionale, mais ne paraissent pas remonter si haut dans le Dauphiné.

(1) *Viola pumila* est déjà indiqué dans les environs de Belley, et *Geranium lucidum*, sous Pierre-Châtel, dans CARIOT.

(2) Notamment, *Ann. de la Soc. botanique de Lyon*, t. XI, 1883, p. 74, 76, 95 et principalement p. 98.

(3) On pourrait signaler encore le rare *Carex brevicollis* abondant en un point du flanc occidental de la montagne de Parves, au-dessus de Coron; mais il est probable que M. Guillemin n'a pas dirigé ses herborisations de ce côté.

(4) Voyez mes *Annotations*, 1894-1897; p. 19, 39 (*Mém. Soc. Emul. du Doubs*, 1894, p. 347, 367).

Le paragraphe consacré par M. Guillemin à son exploration du mont Chevru est celui qui nous a particulièrement intéressé.

Le mont Chevru est à l'extrémité nord de la chaîne du mont Tournier, laquelle n'est elle-même que le prolongement de la montagne de Parves, au sud de la cluse de Pierre-Châtel; même constitution géologique, même orientation, altitudes presque semblables (Parves, 583, 629; mont Chevru, 618; mont Tournier, 884); en appliquant nos *Lois d'analogie et d'association*, Soc. bot. Lyon, 18 décembre 1883, on pouvait donc prévoir *a priori* et annoncer d'avance qu'on y trouverait une flore analogue, sinon identique, à celle de Parves; mais il était utile de le constater; les quelques données recueillies par M. Guillemin en sont une heureuse et intéressante vérification; ce botaniste y a, en effet, constaté, outre *Buxus sempervirens*, *Sorbus aria*, *Cotoneaster tomentosa*, *Thalictrum aquilegifolium*, *Orobus vernus*, *Orchis masculus*, *Ranunculus aconitifolius*,

Lonicera etrusca.

Bupleurum aristatum.

Galium myrianthum.

Nul doute qu'une exploration plus longue et plus minutieuse, répétée à d'autres moments de l'année, ne complète ce tableau en y faisant découvrir les autres plantes intéressantes de cette région.

Octobre 1900.